

MOBY DICK

Pièce [dé]montée

N° 333 – Octobre 2020

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directeur de l'édition transmédia par intérim

Benjamin Bérut

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-PR lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture,

Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre,

Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau, Céline Fresquet, Loïc Nataf

Auteurs de ce dossier

Emmanuelle Chesnel, professeure de lettres

classiques

Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Illustration de couverture

Visuel du spectacle *Moby Dick*.

© Plexus Polaire

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05134-9

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Les auteurs remercient la compagnie Plexus Polaire et en particulier Claire Costa, chargée de diffusion, pour sa disponibilité et sa réactivité.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

MOBY DICK

Pièce [dé]montée

N° 333 - Octobre 2020

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Mise en scène : Yngvild Aspeli

Assistant mise en scène : Pierre Tual

Dramaturgie : Pauline Thimonnier

Créé avec les acteurs et marionnettistes : Pierre Devérines, Sarah Lascar, Daniel Collados, Alice Chéné, Viktor Lukawski, Maja Kunsic et Andreu Martinez Costa

Composition musique : Guro Skumsnes Moe et Ane Marthe Sørlien Holen

Fabrication marionnettes : Polina Borisova, Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Sébastien Puech, Élise Nicod

Scénographie : Elisabeth Holager Lund

Lumière : Xavier Lescat et Vincent Loubière

Vidéo : David Lejard-Ruffet

Costumes : Benjamin Moreau

Son : Raphael Barani

Regard extérieur : Paola Rizza

Production : Marina Tullio

Diffusion : Claire Costa

Administration : Anne-Laure Doucet et Gaedig Bonabesse

Informations tournée : Claire Costa
clairecosta@plexuspolaire.com

Coproductions : Nordland Teater, Mo I Rana (NO) – Figurteatret i Nordland (Nordland Visual Theatre), Stamsund (NO) – Groupe des 20 théâtres en Île-de-France (IDF) – Ljubljana Puppet Theatre (SL) – Puppenteater Halle (DE) – Comédie de Caen CDN (14, FR) – EPCC Bords 2 scènes, Vitry-le-François (51, FR) – TJP CDN Strasbourg/Grand Est (67, FR) – Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (08, FR) – Le Manège, Scène nationale – Reims (51, FR) – Le Théâtre-Scène conventionnée d'Auxerre (89, FR) – Le Mouffetard, Théâtre des arts de la Marionnette, Paris (75, FR) – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon (25, FR) – MA scène nationale, Pays de Montbéliard (25, FR) – Le Sablier, Ifs (14, FR) – Le Théâtre Jean Arp de Clamart (92, FR) – La Maison/Nevers scène conventionnée Art en territoire, Nevers (58, FR) – Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif (94, FR) – Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59, FR) – *With a support for multilingual diversity by* Théâtre de Choisy-le-Roi/Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, *in cooperation with Panthéa* (FR, 94), Teater Innlandet, Hamar (NO), POC, Alfortville (94, FR)

Soutiens : Kulturrådet/Arts Council Norway (NO), DGCA ministère de la Culture (FR), DRAC et région Bourgogne-Franche-Comté (FR), Fond for lyd og bilde (NO), conseil général du Val-de-Marne (FR), département de l'Yonne (FR), La Nef Manufacture d'utopies, Pantin (93, FR).

Sommaire

5 Édito

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT!

- 6 Les baleiniers
- 8 *Moby Dick*
- 11 L'imaginaire en scène

ANNEXES

- 14 Annexe 1. Éléments pour construire la présentation d'Herman Melville
- 17 Annexe 2. Proposer un tableau vivant ou une suite de tableaux
- 18 Annexe 3. Extraits de *Moby Dick*
- 20 Annexe 4. Poèmes à mettre en scène

Édito

Adapter *Moby Dick* au théâtre, donner à voir une baleine à taille réelle sur scène : quel défi ! Yngvild Aspeli, metteuse en scène et marionnettiste, est habitée par ce grand roman et par l'imaginaire de l'océan. Pour partager la langue magnifique de Melville, pour nous emmener dans le voyage dément d'Achab et de son équipage, elle invente un dispositif de théâtre objet, fait de marionnettes, jeu d'acteur, vidéo et musique. Ce spectacle immersif nous entraîne de Nantucket aux îles Marquises, dans les profondeurs de l'océan et de l'âme humaine, vers des monstres immenses et notre peur de l'abîme. C'est l'occasion rêvée pour les spectateurs de découvrir l'univers de la chasse à la baleine au XIX^e siècle, de trembler pour Ismaël, Quiqueg et Starbuck, de s'émerveiller et s'épouvanter devant Moby Dick, de voir la folie d'Achab, humain dépassé par la nature et par son désir de la dompter.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Les baleiniers

« La langue de Melville est magnifique, riche et complexe. Tout ce qui est écrit est porteur d'un aspect métaphysique. Par sa langue, il transforme cet extraordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssée [...] »

Extrait du dossier de présentation de la pièce *Moby Dick*, mise en scène par Yngvild Aspeli, 2020.

Le texte *Moby Dick* d'Herman Melville peut sembler complexe à lire tant il demande des connaissances sur le monde de la navigation, sur l'histoire de la pêche (ou de la chasse) à la baleine. Enfin, il évoque, avec passion et admiration le mastodonte Moby Dick.

Il est important donc que les futurs spectateurs de la pièce, mise en scène par Yngvild Aspeli, se familiarisent avec ces différents univers grâce à des recherches et des restitutions tout à la fois ludiques, visuelles et éducatives.

Partager la classe en six groupes et donner les consignes pour chacun des groupes.

Ces travaux donneront lieu à une exposition des rendus. Cette exposition peut être orale ou sous la forme d'un musée de classe, c'est-à-dire une présentation des travaux réalisés dans un espace dédié (créé dans la salle de classe ou dans un endroit adapté de l'établissement). Les élèves peuvent ensuite visiter l'exposition en faisant les activités proposées, en feuilletant les *lapbooks* et en lisant les cartels explicatifs pour chaque réalisation.

– Groupe 1

Tous les verbes ci-dessous sont issus de l'œuvre et parlent de la navigation.

Chercher la définition de ces verbes puis composer une grille de mots croisés.

Il existe sur Internet des sites qui génèrent aisément des mots croisés.

Gonfler ; déchaîner ; démâter ; amarrer ; aborder les côtes ; enrôler ; piquer de ; culer ; appareiller ; armer ; submerger ; remorquer ; approvisionner ; carguer les voiles ; fracasser ; virer ; déborder sous le vent ; gouverner ; épisser ; hâler ; pagayer ; croiser ; hisser les voiles ; ferler ses voiles ; écumer ; parer ; doubler ; déferler ; souquer ; tanguer ; filer.

– Groupe 2

Herman Melville emploie un vocabulaire très précis, pour décrire les éléments du navire de chasse et les types de bateaux croisés en mer ou au port.

Choisir 30 mots dans la liste ci-dessous en insérant ou complétant un croquis de baleinier du XIX^e siècle.

Bateau ; bâtiment de guerre ; navire ; vaisseau ; embarcation ; cap-hornier ; petite goélette ; vaisseau d'exploration ; frégate ; lougre à bouts carrés ; esquif ; jonques japonaises ; galiotes hollandaises ; baleinière ; trois mâts ; écoutilles ; espar ; filin ; grand mât ; barre à roue ; voilure ; mâture ; perroquets ; cacatois ; bonnettes ; vive allure ; gouvernail ; 3 têtes de mât ; habitacle ; grande ancre ; timons ; bastingage ; quartiers ; tribord ; malle-cabine ; vigie ; gaillard d'arrière ; caisson ; proue ; flanc du navire ; cabestan ; pagaie ; ponts ; avirons ; plancher ; échelle de cabine ; barre de hunes ; cabine ; gréments ; journal de bord ; hiérarchie ; gourme ; les quarts ; bâches ; foc ; lisse de couronnement ; livre de bord ; étrave ; beaupré ; hauban d'artimon ; écoutillon de cabine ; grande voile ; écoute ; coque ; bôme ; arrière du pont ; mât de misaine ; mât d'artimon ; bossoirs d'embarcation ; pavois ; lisses ; plat-bord ; palans ; saisines ; poupe ; aviron ; canot ; bâbord ; coquille de noix ; saisine ; barils ; fanal ; cordages ; vergue ; hamac ; palan à dépecer ; chaînes ; seau ; « drogues » ; pavillon ; fondoirs ; cale ; trou à pivot ; chaîne de paratonnerre ; bouée de sauvetage ; gaffe ; échelle de corde ; galhauban ; drisse ; baille ; quille ; hublot bas de la cabine ; cartahu ; taquet.

– Groupe 3

Sur un bateau, il y a un équipage qui est très hiérarchisé. Dans l'œuvre et sur scène, on ne compte pas moins d'une cinquantaine d'hommes. Parmi eux, on rencontre :

Harponneur ; missionnaire ; simple marin ; second ; deuxième second ; troisième second ; charpentier de bord ; tonnelier de bord ; forgeron de bord ; surveillant de bord ; rameur ; capitaine ; steward ; officier ; co-armateur ; patron ; homme de barre ; écuyer ; échanson.

Matérialiser la hiérarchie de ces différents marins présents sur le navire, par une pyramide par exemple.

– Groupe 4

Dessiner, en respectant les échelles, un imagier des armes de la pêche à la baleine, rencontrées dans le roman *Moby Dick*.

Lances ; harpons à baleine ; fer à barbelures ; harpon et ses barbelures ; javeline ; maillet ; lignes ; pelles à baleine ; sabre d'abordage.

– Groupe 5

Composer un *lapbook* pour découvrir le monde des baleines et des cachalots.

Sur ce *lapbook* figureront :

- les différents cétacés qui existent aujourd'hui ;
- les différentes parties du corps de la baleine ;
- les lieux de vie.

Le *lapbook* est un instrument qui permet aux élèves de rendre compte visuellement des connaissances acquises. Il les structure, les organise, les simplifie. Il travaille l'imagination, la créativité et évite les copier-coller. Ainsi, les apprentissages sont plus solides et durent dans le temps. Voici un site qui peut vous aider dans l'élaboration de ce *lapbook* : www.homeschoolshare.com/lapbook-templates.php

Vocabulaire utilisé dans l'œuvre d'Herman Melville au sujet de la baleine

Baleine du Groenland; grand cachalot à tête blanche; baleine; cachalot; haut jet vertical; flanc; souffle; os de mâchoire; pavois; dent acérée; fanons; ivoire; spermaceti; bosse; nageoires; queue; évent; nageoire pectorale; gueule; front; mâchoire torve.

– Groupe 6

À partir de la liste des lieux du voyage d'Ismaël, le narrateur, figurer sur une carte du monde vierge le trajet effectué par le bateau. Les illustrer par des images (passées ou présentes) trouvées sur Internet.

Manhattan; New Bedford; Nantucket; Cap Horn; Cap de Bonne-Espérance; Java et sa côte Ouest; péninsule de Malacca; détroit de la Sonde; détroit de Malacca; Philippines; Japon; mer du Japon; îles de Banshee; océan Pacifique.

Moby Dick

« Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. »

Extrait du dossier de présentation de la pièce *Moby Dick*, mise en scène par Yngvild Aspeli, 2020.

Si beaucoup d'élèves connaissent l'histoire de *Moby Dick*, à travers les films, les bandes dessinées, la légende, peu ont lu l'œuvre de Melville. Dans cette partie, les élèves découvrent la genèse de l'œuvre et sa dimension autobiographique. Ils lisent et explorent des extraits du roman au style puissant et évocateur, au vocabulaire complexe. Ils font aussi connaissance avec des personnages extraordinaires. Afin de construire des hypothèses sur l'adaptation, ils observent l'affiche du spectacle qui donne une première entrée dans l'univers d'Yngvild Aspeli.

Construire une présentation d'Herman Melville, à partir du corpus donné en annexe 1. Répartir la classe en petits groupes ou confier cette mission à un groupe pendant que les autres travaillent sur les activités 2 et 3. La restitution en classe se fait à l'oral, en commençant par les mots « Je suis Herman Melville »; la présentation doit être pensée comme une voix off. Devant la classe, on projette une ou quelques images du corpus.

Dans cette présentation, les élèves doivent intégrer la lecture du début de *Moby Dick*, soulignant ainsi la part autobiographique de l'œuvre, Ismaël étant un double possible de Melville.

« Appelez-moi Ismaël. Il y a quelques années – combien, peu importe –, n'ayant plus ou presque plus d'argent en poche et rien pour me retenir à terre, l'idée me vient de naviguer un peu et de visiter les étendues aquatiques de ce monde. »

Melville Herman, *Moby Dick*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Classiques », 2010, p. 7.

Proposer un tableau vivant ou une suite de tableaux pour chacun des extraits donnés en annexe 2 (les portraits d'Achab, Quiqueg, Starbuck et Fedallah, le plaidoyer pour les baleiniers, le serment de l'équipage). Un tableau vivant est une présentation immobile, construite en groupe pour évoquer la scène. Les spectateurs peuvent ensuite commenter et discuter des choix faits.

Les extraits choisis donnent des éléments de compréhension du spectacle : les personnages principaux, les raisons et les dangers de cette chasse, les liens entre les marins. Le tableau vivant permet de mettre en valeur l'essentiel de ces extraits et de réfléchir aux choix d'une adaptation : comment donner à voir l'ambiance, les caractères, sans recourir systématiquement à la voix *off* ?

Décrire l'affiche du spectacle, en utilisant l'anaphore « Je vois » et en dressant une liste la plus complète possible (éléments, couleurs, matériaux).

Cette affiche présente un beau visuel et donne beaucoup d'éléments de l'esthétique du spectacle : le travail sur les lumières et les couleurs (dégradés de bleu), le jeu des échelles (une très grande main, un tout petit bateau), le contraste des perspectives (aplat, profondeur, différents plans), la présence des objets et des marionnettistes.

À partir de la musique donnée (www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-moby-dick.html, rubrique « Contenus associés »), de l'affiche et des éléments déjà repérés et étudiés dans les activités précédentes, élaborer une bande-annonce jouée ou diffusée devant la classe pour présenter le spectacle.

Il peut être intéressant de visionner le *teaser* de la pièce ; pas comme une correction de ce qui a été proposé précédemment mais plutôt comme activité qui dévoile une ambiance, avant d'aller voir le spectacle.



Affiche du spectacle *Moby Dick*.
© Plexus Polaire

L'imaginaire en scène

« Je souhaite traduire ce grand livre dans une pièce de théâtre visuel.

[...]

Interroger le rapport à la fiction, explorer la force pure de l'histoire et la magie du théâtre pour trouver l'endroit où l'on se laisse emporter...

[...]

Créer un espace hors du temps comme si cette histoire sortait du brouillard [...]. »

Extrait du dossier de présentation de la pièce *Moby Dick*, mise en scène par Yngvild Aspeli, 2020.

Mettre en scène *Moby Dick* est un réel défi et cela pour plusieurs raisons :

- adapter sur scène un roman où le point de vue interne domine, où le lecteur navigue dans l'âme humaine ;
- travailler à différentes échelles pour aller « [...] du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme » à l'immensité du « [...] cachalot mâle pouvant mesurer jusqu'à 20 mètres de long afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal » ; en passant par l'échelle humaine et l'échelle du bateau ;
- donner vie à des ombres, des fantômes mais aussi à des bancs de cachalots ou de requins ;
- faire entendre les bruits de la nature, de l'excitation masculine et animale lors de la chasse ;
- vivre et partager avec l'équipage une campagne de pêche à la baleine ;
- se déplacer sur et sous l'océan.

Les activités suivantes interrogent les élèves sur ces points. Elles leur demandent d'imaginer comment un metteur en scène, avec des moyens tels que la vidéo, la musique, les lumières et ici les marionnettes peut entraîner son public dans l'univers démesuré de cette œuvre.

Comment peut-on représenter sur une scène de théâtre les éléments qui figurent dans les extraits donnés en annexe 3 ? Pour répondre à ce questionnement, par groupes de deux ou trois élèves, composer un croquis annoté d'un extrait au choix. Le présenter au groupe classe en explicitant les choix opérés.

Dans cette première activité, les futurs spectateurs questionnent la représentation sur une scène des différentes échelles et de la perspective qui se présentent dans l'œuvre. *Moby Dick* donne à voir différentes hauteurs : sur terre, sur le pont du bateau, sur la vigie, dans les embarcations de chasse. Il montre aussi la profondeur de l'océan. Enfin, il confronte les hommes à l'immensité des cachalots, mais aussi les marins à la personnalité du capitaine, hors-norme.

« Les personnages du roman seront principalement représentés par des marionnettes au travers de six échelles différentes : du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme face à la baleine grandiose mais aussi de pouvoir confondre les perspectives et voir à la fois au-dessus et sous la mer. La capitaine Achab – l'homme "qui possède de la grandeur en lui, du blasphème et du divin" – sera, lui, représenté dans une échelle plus grande que l'humain.

Moby Dick, connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse, sera également représenté en différentes tailles : en version réduite, l'équivalent de la taille d'une voiture, et en taille réelle, les cachalots mâles pouvant mesurer jusqu'à 20 mètres de long, afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal.

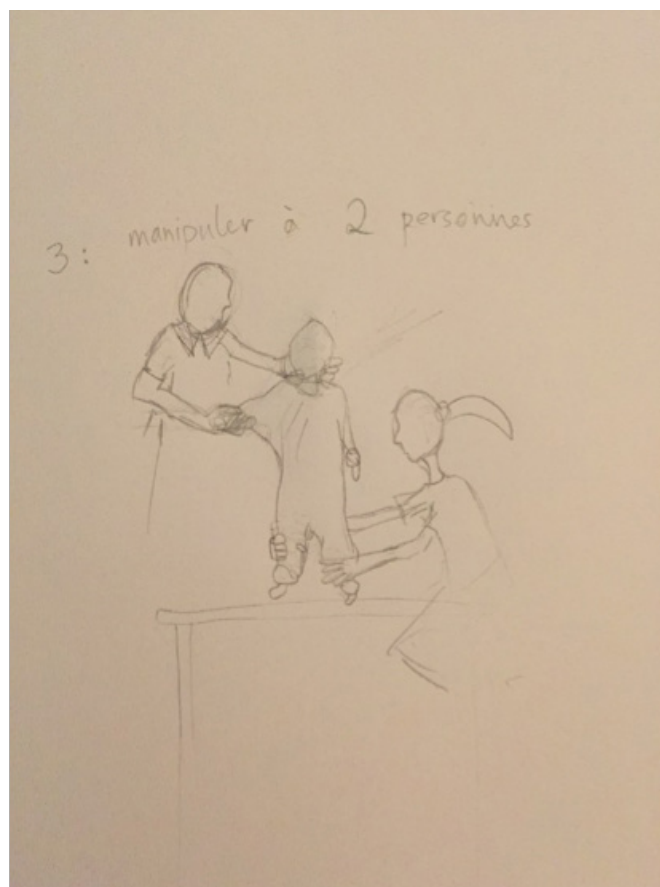
[...]

La scénographie, la lumière et la vidéo permettront de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer. »

Extrait du dossier de présentation de la pièce *Moby Dick*, mise en scène par Yngvild Aspeli, 2020.

Proposer un atelier de manipulation de marionnettes afin de comprendre comment on leur donne vie grâce à des gestes et des mouvements précis. Apporter un sac-poubelle ou un torchon. Faire cinq nœuds suivant le premier schéma proposé ci-dessous. Par deux, devant la classe, donner la vie à un personnage avec cette marionnette comme sur le second schéma donné ici. Pour un premier jeu, s'en tenir à rendre vivante la marionnette. Dans un second jeu, représenter un des personnages découverts dans l'activité du bas de la page 9.

Le cœur du travail sera de savoir comment combiner le jeu d'acteur et le jeu de marionnettiste et « manipuler en chœur », comment un groupe d'acteurs peut créer une situation théâtrale tout en donnant vie à la marionnette.



Transformer un sac plastique en marionnette avec 5 nœuds.

© Yngvild Aspeli

Donner la vie à la marionnette.

© Yngvild Aspeli

Pour répondre à ces questions, il est important de rappeler les points suivants: le théâtre de marionnettes est à la fois un art de la scène (jouer avec les marionnettes), un art plastique (construire les marionnettes) et un art de voir. Par cet atelier de manipulation, on peut constater que prêter vie à des objets (bouchon de liège, peluche, doigt, tissu, etc.) avec succès est assez simple. On comprend que c'est une illusion consentie par tous les participants au spectacle. Néanmoins, quand il faut répéter le même geste exactement à l'identique, quand il faut construire un récit, l'art du marionnettiste s'impose. Et l'on comprend alors que le spectacle repose sur le marionnettiste. Parmi les positions utilisées par ce dernier, ici, la marionnette est manipulée à niveau ou par-dessous. C'est-à-dire que le marionnettiste s'investit dans le mouvement des choses et des objets. Il donne la vie aux marionnettes. Il doit observer et s'appropriier tous les éléments du monde qu'il veut représenter. Sa capacité de création est liée à la justesse de l'évocation qu'il propose. C'est aussi un jeu équilibré où marionnettiste et marionnette sont ensemble dans une expression de vie parallèle.

Construire une saynète pour mettre en scène un poème (donné en annexe 4).

La saynète doit se jouer autour d'une table, portant des objets et éléments de décor. On ajoute un travail de lumière (portable, bougie, lampe frontale, etc.); les personnages, représentés par des marionnettes peuvent être de différentes tailles; il faut aussi intégrer une ambiance sonore, diffusée ou jouée en direct.

La saynète permet d'explorer la matérialité du spectacle (lumières, son et objets) ainsi que le rapport mystique de l'homme à la mer. Les poèmes proposés, contemporains de *Moby Dick* (des extraits d'*Océano Nox* de Victor Hugo et *L'Homme et la Mer* de Charles Baudelaire) posent l'angoisse face à l'immensité de l'océan et le besoin qu'a l'homme de s'y confronter au péril de sa vie. Cet imaginaire est celui du spectacle et permet d'évoquer *Moby Dick* sans déflorer l'histoire; en effet, *Moby Dick*, le cachalot blanc, n'apparaît qu'à la toute fin du roman pour le désastre qui termine l'œuvre et c'est à découvrir lors du spectacle.



Annexes

ANNEXE 1

Éléments pour construire la présentation d'Herman Melville

COURTE BIOGRAPHIE D'HERMAN MELVILLE

Herman Melville, né le 1^{er} août 1819 à Pearl Street, au sud-est de Manhattan (New York) et mort le 28 septembre 1891 à New York, est un romancier, essayiste et poète américain.

Presque oublié après sa mort, Melville est redécouvert dans les années 1920 à travers son œuvre maîtresse *Moby Dick*. Il est désormais considéré comme l'une des plus grandes figures de la littérature américaine.

1^{er} août 1819 : naissance à New York (famille bourgeoise aisée).

1832 : mort du père d'Herman Melville, ruiné. Les enfants doivent quitter l'école et chercher du travail.

Herman devient employé dans la banque de son oncle.

1834 : Herman travaille dans la ferme d'un autre oncle.

1835 : il se réinscrit au lycée.

1837 : il devient instituteur quelques mois puis suit des cours à l'Université.

1839 : il s'engage comme mousse sur un bateau marchand et part en Angleterre.

1840 : il voyage à travers les États-Unis.

1841-1842 : il est marin sur un baleinier. La vie est très dure et il déserte. Il vit dans des îles du Pacifique, est arrêté, s'enfuit, repart sur un baleinier, arrive à Hawaï puis rejoint les États-Unis.

1846-1850 : succès littéraires, avec des œuvres inspirées de ses voyages (*Taiipi*, *Omoo*) puis *Mardi*.

1851 : publication de *Moby Dick*, qui ne se vend pas bien.

1857 : les romans de Melville se vendent mal, il manque d'argent et devient conférencier. Il écrit aussi beaucoup de poésie.

1866-1886 : il est employé des douanes à New York ; il continue à écrire mais n'est pas publié. Ses œuvres sont oubliées.

28 septembre 1891 : mort à New York.

EXTRAITS DE L'ARTICLE CONSACRÉ À HERMAN MELVILLE DANS L'ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE

Presque oublié après sa mort, Melville est redécouvert dans les années 1920 à travers son œuvre maîtresse *Moby Dick*. Il est désormais considéré comme l'une des plus grandes figures de la littérature américaine.

UNE ŒUVRE GÉANTE BOUDÉE PAR LE PUBLIC ET LA CRITIQUE

En octobre 1844, quatre ans après son départ, Melville débarque à Boston et commence à raconter ses aventures. *Taiipi* (Typee), l'histoire des cannibales, et *Omoo*, celle de Tahiti, paraissent en 1846 et 1847. La carrière de marin est achevée. Celle d'écrivain commence. Les deux livres connaissent un gros succès de curiosité et de scandale.

[...]

Puis il écrit *Mardi*, un roman maritime d'aventures, mais où l'allégorie prend le pas sur la réalité. « Mardi », archipel imaginaire, est le monde en crise intellectuelle de 1848. Pour sauver une jeune fille, Yillah, le narrateur s'embarque pour l'archipel. Mais la quête de la femme devient quête de pureté, d'harmonie et de sérénité. Brassant doutes et espoirs, le livre s'achève sur l'énigme d'un monde infini : « La chasse continuait sur un océan sans fin. » C'est la prémonition de *Moby Dick*.

Mais le public reçoit ce gros volume de plus de six cents pages avec consternation. Au lieu des cannibales et des vahinés nues, on a une dissertation. Le public boude ; la presse s'indigne. Melville est blessé : on l'accepte comme matelot, pas comme écrivain. Déprimé, il s'embarque pour Londres et note dans son journal : « Une bourse creuse fait sombrer le poète, témoin *Mardi*. Mais nous qui écrivons et imprimons, nos livres sont prédestinés. Pour moi, j'écrirai les choses que le Grand Éditeur de l'humanité a prescrites. » Au début de 1850, il copie un passage de *Job* sur le Léviathan et lit la *Lettre écarlate* de Hawthorne, dont il fait une critique enthousiaste. Il admire « les suintements et la décrépitude de l'inscrutable malveillance de l'univers ». Une amitié unit vite les deux écrivains. Dans un climat d'effervescence, Melville écrit *Moby Dick* en un an et demi, « pour ne pas passer à la postérité comme l'homme qui a vécu chez les cannibales ».

En 1849, il a publié *Redburn*, récit de son premier voyage, et en 1850 la *Vareuse-Blanche*, œuvres alimentaires où l'on devine déjà l'inquiétude, la solitude et la symbolique de *Moby Dick* mais *Moby Dick* est d'une autre ampleur.

[...]

UN ÉCRIVAIN INCONNU DE SON VIVANT

Melville survivra de quarante ans au capitaine Achab. Mais l'échec du livre l'a abattu à jamais. En 1852, il publie *Pierre ou les Ambiguïtés* (*Pierre ; or, The Ambiguities*), où pour la première fois il abandonne l'inspiration maritime.

[...]

Comme Hamlet, comme Achab, Pierre part en quête de la vérité : « À toutes les idoles j'arracherai leurs voiles ; désormais je veux voir ce qui se cache, et vivre à fond ma vie cachée. » [...] L'échec fut total.

À trente-trois ans, Melville est fini, consumé comme Rimbaud. Il renonce insensiblement à écrire. En 1855, il publie une œuvre alimentaire, *Israel Potter: His Fifty Years of Exile*. Cette histoire authentique d'un homme injustement exilé hors d'Amérique résonne d'une hostilité évidente contre l'Amérique. En 1856, il réunit en un recueil quelques nouvelles, *The Piazza Tales*.

[...]

À trente-sept ans, las, usé par l'effort et la maladie, il part pour un long pèlerinage en Terre sainte, au Moyen-Orient et en Europe.

[...]

Rentré en Amérique quand éclate la guerre de Sécession, il écrit des poèmes de guerre, qu'il publie à compte d'auteur, en 1 200 exemplaires : *Battle-Pieces And Aspects of the War* (1866). La même année, il doit accepter pour vivre de devenir, comme Hawthorne, agent des douanes, après avoir vendu sa ferme. Vingt ans plus tard seulement, un héritage lui permettra de démissionner. Oublié, pauvre, il écrit surtout des vers. En 1870, il entreprend *Clarel*, poème en 20 000 vers, l'un des plus ambitieux conçus en Amérique.

[...]

Publié à compte d'auteur en 1876, *Clarel* n'eut aucun succès.

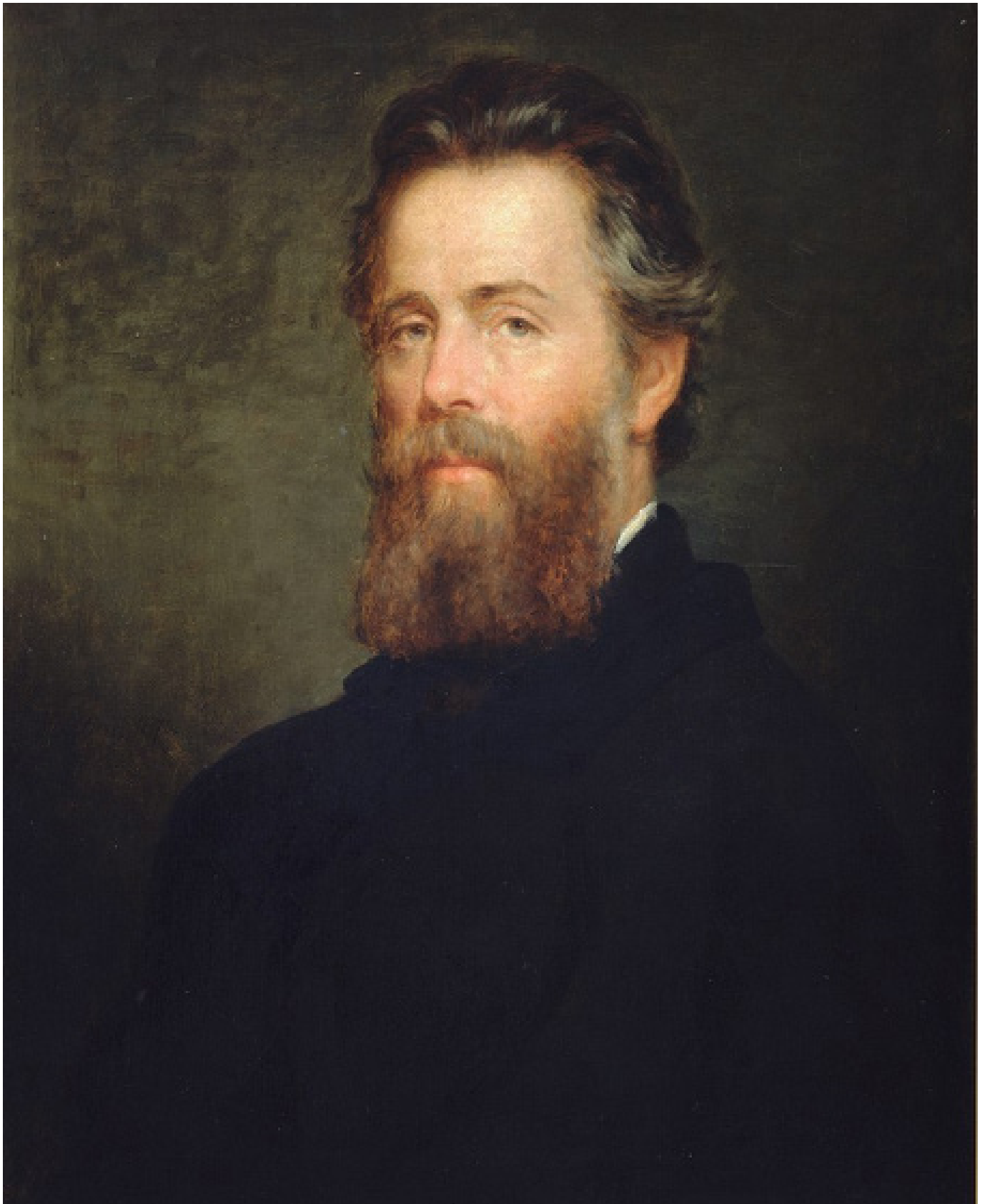
Accablé de maladies, de problèmes familiaux (suicide de son fils, hostilité de ses enfants), Melville commence en 1888 *Billy Budd*. C'est l'histoire d'un gabier de misaine, injustement accusé par un maître d'armes d'avoir fomenté une mutinerie.

[...]

Herman Melville mourut le 28 septembre 1891 dans l'indifférence générale. Redécouvert après 1920, les subtilités et les symboles d'une œuvre hantée par une angoisse qui est au cœur de notre temps lui attirent de plus en plus de lecteurs.

Extraits de l'article consacré à Herman Melville dans l'encyclopédie Larousse : www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Herman_Melville/132655

© Larousse.fr, 2020



Portrait d'Herman Melville par Joseph Oriel Eaton, huile sur toile, 1870.

© CC

ANNEXE 2

Proposer un tableau vivant ou une suite de tableaux

EXTRAIT 1 : PORTRAIT DE QUIQUEG

De « Je brûlais d’impatience de voir son visage » jusqu’à « se voyaient également sur son dos ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre III : « Au souffle de la baleine », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 166-167.

EXTRAIT 2 : PORTRAIT DE STARBUCK

De « Le second du Pequod était Starbuck » jusqu’à « Starbuck est l’homme le plus prudent que l’on puisse trouver dans toute notre profession ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre XXVI : « Chevaliers et écuyers », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 265-266.

EXTRAIT 3 : PORTRAIT D’ACHAB

De « Je montai sur le pont à l’appel du quart du matin » jusqu’à « Où se lisait l’indicible dignité, royale, irrésistible, d’une souffrance immense ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre XXVIII : « Achab », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 277.

EXTRAIT 4 : LE PORTRAIT DE FEDALLAH

De « Les fantômes – car tels ils parurent alors – » jusqu’à « La lune pour laquelle ils avaient été créés et à quelle fin ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre XLVIII : « La première mise à la mer », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 381-382.

EXTRAIT 5 : PLAIDOYER POUR LES BALEINIERS

De « Comme nous sommes à présent, Quiqueg et moi » jusqu’à « C’est à bord d’un navire baleinier que je les ai faites, non pas à Yale ni à Harvard ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre XXIV : « En guise de plaidoyer », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 258-259.

EXTRAIT 6 : LE SERMENT

De « Vous les vigies, vous m’avez tous entendu naguère » jusqu’à « Que certains appellent Moby Dick ».

Melville Herman, *Moby-Dick ou Le Cachalot*, chapitre XXXVI : « Le gaillard d’arrière », traduction de l’anglais par Philippe Jaworski, Paris, Quarto Gallimard, 2018, p. 319-320.

ANNEXE 3

Extraits de *Moby Dick*

EXTRAIT 1

Nous tressions encore et encore quand je tressaillis à un son prolongé, si étrange, d'une musicalité si sauvage et surnaturelle, que je restai à fixer les nuages d'où cette voix tombait comme une aile. Haut dans les barres de hune, il y avait ce fou de Tashtego. Son corps se penchait en avant avec ardeur, sa main se tendait comme un bâton et, par brusques et brefs intervalles, il lançait son cri :

– Elle souffle! Là! Là! Là! Elle souffle! Elle souffle!

– Où ça?

– En travers sous le vent, à deux milles environ! Tout un banc!

Melville Herman, *Moby Dick*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Classiques », 2010, p. 103.

EXTRAIT 2

Alors nous parvient un faible craquement de cordages et de vergues, jusqu'alors étouffé par la tempête. Le son se rapprocha, se rapprocha encore, et l'épais brouillard fut vaguement déchiré par une forme immense et floue. Terrifié, tout l'équipage sauta à la mer quand le navire se dessina enfin, qui fonçait sur nous à une distance qui ne dépassait guère sa longueur.

À flot sur les vagues, nous vîmes en un instant la baleinière abandonnée tanguer, béante, sous l'étrave du navire, puis l'énorme coque la retourna, et on ne vit plus rien d'elle jusqu'à ce qu'elle reparaisse à l'arrière dans un tourbillon. Enfin, on nous recueillit et on nous remonta à bord sains et saufs.

Melville Herman, *Moby Dick*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Classiques », 2010, p. 112.

EXTRAIT 3

Et toujours, dans un lointain troublé, nous voyions défiler des groupes de cachalots, formés chacun de huit ou dix individus, qui ne cessaient de tourner, comme des attelages de chevaux de cirque. Il nous fallait attendre une brèche dans la vivante muraille qui nous cernait, une muraille qui ne nous avait laissés entrer que pour mieux nous enfermer. Restant donc au centre du lac, nous recevions parfois la visite de petites vaches dociles et de leurs veaux : les femmes et les enfants de cette armée en déroute. [...]

Loin sous ce monde extraordinaire de la surface, un autre monde, plus étrange encore, s'offrait à nos yeux quand nous nous penchions par-dessus bord. Car en suspens dans ces voûtes aquatiques, flottaient les formes des mères allaitant les petits et celle des femelles qui, à en juger d'après leur taille énorme, allaient bientôt le devenir. Les tous jeunes cachalots semblaient lever les yeux vers nous, mais sans nous regarder. Nageant à leurs côtés, les mères aussi paraissaient nous contempler paisiblement. [...]

Dans un premier temps, les cachalots qui formaient les bords de notre lac se pressèrent les uns contre les autres en se bousculant, comme soulevés par de grosses lames venues de loin ; puis le lac lui-même commença de se soulever et de gonfler doucement : les chambres nuptiales et les pouponnières sous-marines disparurent ; en cercles de plus en plus étroits, les cachalots se mirent à nager vers le centre. Oui, le long calme prenait fin. On entendit bientôt approcher un grondement sourd : alors, l'armée entière des cachalots déferla vers le milieu du lac comme pour s'y empiler en une seule et même montagne.

Melville Herman, *Moby Dick*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Classiques », 2010, p. 148, 149 et 151.

EXTRAIT 4

Pareilles à de silencieuses coquilles de nautille, leurs étraves légères fendaient l'eau, mais ne se rapprochaient que lentement de l'ennemi. Enfin, le chasseur haletant vint si près de sa proie, apparemment sans méfiance, que sa bosse éblouissante fut tout entière visible, qui glissait sur la mer comme une île solitaire. Il vit les grandes rides entrelacées sur sa tête. Devant, très loin devant sur le tapis d'Orient de la mer, il vit la chatoyante ombre blanche de son front laiteux et, derrière, les eaux bleues qui roulaient dans la vallée mouvante de son sillage régulier. La hampe haute, mais brisée, d'une lance récente était plantée dans le dos blanc du cachalot et, de temps à autre, un oiseau aux pattes légères, s'isolant de l'essaim voltigeant des autres, venait en silence se percher sur cette hampe pour s'y balancer, laissant les longues plumes de sa queue flotter comme des oriflammes.

Melville Herman, *Moby Dick*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Classiques », 2010, p. 194-195.

ANNEXE 4

Poèmes à mettre en scène

PREMIER POÈME

Saint-Valery-Sur-Somme.

Oh! Combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfoui!

Combien de patrons morts avec leurs équipages!
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots!
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

[...]

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires?
Ô flots, que vous savez de lugubres histoires!
Flots profonds redoutés des mères à genoux!
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!
Juillet 1836.

Victor Hugo, « Oceano Nox », *Les Rayons et les Ombres*, 1840.

SECOND POÈME

Homme libre, toujours tu chériras la mer!
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets:
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets!

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables!

Charles Baudelaire, « L'Homme et la Mer », *Les Fleurs du mal*, 1857.